

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[14. Auteuil, Mercredi 14 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

14. Auteuil, Mercredi 14 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1844-08-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 1441, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

14 Auteuil Mercredi 14 août 1844, 8 heures

Mad. la Princesse de Joinville est accouchée cette nuit d'une petite fille très forte et

très belle, et qui se porte très bien ainsi que sa mère, m'écrit le Roi ce matin. J'étais hier soir à Neuilly à 9 heures, au moment où les douleurs ont commencé. Le Roi et la Reine sont montés chez la Princesse comme je partais. Je suis rentré à Auteuil ; je me suis couché, à minuit un courrier du Roi m'a réveillé, me portant l'avis d'arriver. Je suis encore enrhumé. J'étais en pleine transpiration ; il faisait froid. J'ai écrit au Roi pour lui demander la permission de ne pas sortir de mon lit. Il m'écrit ce matin que j'ai très bien fait et que ma santé de tous les jours lui importe beaucoup plus que ma présence de cette nuit. J'irai à Neuilly à 5 heures pour le baptême et pour dîner. Je ne crois pas qu'ils soient fâchés d'une petite fille. La Reine regrettait l'autre jour de n'en avoir encore qu'une.

Voilà votre N° 12. Vous avez raison de douter des nouvelles du Maroc, paix ou guerre. Moi aussi, je doute. Tout est mensonge et confusion dans ce qui vient de là. L'Empereur ment sur ce qu'il veut faire, et ne peut pas faire ce qu'il veut. Sir Robert Wilson dit ce qu'il a envie qui arrive. Il a une peur effrayable de la paix faite sans lui, presque autant que de la guerre. J'attends donc encore. Mais voilà, tout le nord de l'Afrique en mouvement et presque en question. Maroc, Tunis, l'Égypte. L'escadre Turque n'a pas parue devant Tunis.

Vous partez donc mardi 20. C'est charmant. Vous passerez bien deux jours à Paris avant d'aller à Dieppe. Moi, si je vais au Val-Richer, je n'irai que vous partie pour Dieppe. Et puis vous reviendrez de Dieppe et moi du Val Richer, et nous ne voyagerons plus.

Avec qui décidément revenez-vous de Baden ? Vous avez mille fois raison de partir au premier jour de mieux. Bacourt est toujours de bon conseil.

Une heure

Decazes sort de chez moi. Il est venu déjeuner et m'apporter à signer les registres de l'acte de naissance de la Princesse Françoise Marie Amélie. Il était là, avec le Chancelier, à minuit. L'Amiral Rosamel est arrivé le premier. M. Barthe à 4 heures et demie. Il a fallu aller le chercher à la campagne, près de Versailles. La famille royale est très contente. Decazes dit que depuis bien longtemps, il n'avait pas vu la Reine si gaie. Je sais pourquoi. Elle était très inquiète des couches de cette jeune femme, son mari absent. Elle se regardait comme responsable de l'issue. Pendant que la femme accouchée, le mari tire et reçoit peut-être des coup de canon. Dieu veuille qu'on aille aussi bien à Tanger qu'à Neuilly !

Rien de nouveau sur Tahiti. J'écris. je discute. Je tiens et je tiendrai bon. Je vous répète que sans l'affaire du droit de visite, je porterais celle-ci très légèrement. Plus j'y regarde, plus je me sens raison. Adieu.

Je vais à Paris. Je vous redirai adieu de là.

Paris 4 heures

Kisseleff sort de chez moi. Il venait me demander un passeport pour aller passer quelques jours en Angleterre avec M. de Nesselrode. Il partira vendredi ou samedi. Appony est allé passer cinq ou six jours au Havre. J'ai eu hier mardi beaucoup de petit corps diplomatique, plus Brignoles, Réchid et Arnim. Je suis toujours très bien avec le dernier. Voilà Cowley qui m'arrive.

4 heures et demie

Il m'apportait des nouvelles de Sir Robert Wilson. Pacifiques, mais point décisives. J'attends toujours. Adieu. Adieu. Je pars pour Neuilly. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Auteuil, Mercredi 14 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2045>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 14 août 1844

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

me Samedi.
dix jours
beaucoup

14

Autent. Mercredi 14 Nov 1844⁷⁴⁴¹
8 heures

de douter des nouvelles du Maroc, paix ou
guerre. Moi aussi, j'en doute. Tout est
mélange et confusion dans ce qui vient
de là. L'Empereur veut sur ce qui veut
faire, et ne peut pas faire ce qui veut.
Sir Robert Wilson dit ce qui a envie qui
arrive. Il a une peur effrayable de la
paix faite sans lui, presque autant que
de la guerre. J'attends donc encore, mais
voilà tout le nord de l'Afrique en
mouvement et presque en question; Maroc,
Tunis, l'Egypte. L'escadre Turque n'a
pas paru devant Tunis.

Vous partez donc mardi 20. C'est
charmant. Vous passerez bien deux jours
à Paris avant d'aller à Dieppe. Moi,
si je vais au Val-Aichs, j'en irai que
vous partie pour Dieppe. Et puis, vous
reviendrez de Dieppe et moi du Val-Aichs
et nous ne voyagerons plus. Avec qui
déjàment revenez-vous de Baden? Vous
avez mille fois raison de partir au
premier jour de mieux. Baccourt est
toujours de bon conseil.

Une heure.

Déjeuner vite de chez moi. Il est vous
déjeuner et m'apporter à Lignes le

registre de
François de
la Chancelier
est arrivé
et domie.
la campagne
royale et
depuis bien
Reine si gai
était bien in
femme, son
comme resp
que la fem
et reçoit pe
veille que
qu'à Neuilly

Rien de
je discute
Je vous rep
droit de vi
légèrement.

Leur raidon
Adieu.
adieu de la

Kiss'off de
demander
quelques jou

ce, paip ou registre de l'acte de naissance de la Princesse
Françoise Marie Amélie. Il étoit là, avec
qui, vint le Chancelier, à minuit. L'Amiral Rosamel
quit vint en arriéré le premier. M^{re} Barthe à 4 heures
et demie. Il a fallu aller le chercher à
la campagne, près de Versailles. La famille
royale est très contente. Dehaze, dit que,
tant que depuis bien longtemps, il n'avait pas vu l'as
Reine si gaie. Je sais pourquoi: elle
étoit très inquiète de, l'absence de cette jeune
femme, son mari absent. Elle se regardoit
comme responsable de l'issue. Pendant
que la femme accouche, le mari très
et reçoit peut-être de, coups de canon. Bien
venelle qu'on aille aussi bien à Tanager
qu'à Neuilly!

Rien de nouveau sur Taïti. J'espère,
je discute. Je tiens et je tiendrai bon.
Je vous répète que, sans l'affaire de
Val. Rich, droit de visite, je porterais celle-ci très
légèrement. Plus j'y regarde, plus j'en me
suis raison.

Adieu. Je vais à Paris. Je vous redirai
adieu de là.

Paris 4 heures

Kiss'eff son de chry moi. Il venoit me
demander un passeport pour aller passer
quelques jours en Angleterre avec M. de

14
Hesseltrode. Il partira Mercredi ou Jeudi.
Appony en alla passer cinq ou six jours
au havre. J'ai eu hier Mardi beaucoup
de petit corps diplomatique, plus Brigade,
Richid et Arnim. J'en suis toujours très
bien avec le dernier. Voilà Coulley qui
m'arrive. Le heures et demie.

Il m'apprend des nouvelles de Sir Robert
Wilson. Pacifique, mais point décisives.
J'attends toujours. Adieu. Adieu. Le pass
pour Moulley.

est accouché
très forte et
bien ainsi q
matin. J'é
au moment
de lui et la
Princesse con
Autant; je
courrier du
l'avis d'arriv
j'étais en pr
froid. J'ai
la promesse
Il m'écrit
ce que ma
importe bea
lettre nuit.
pour la pap
Ceci par q
fille. La
n'en avais
Voilà